

Jardins de passage

La troisième édition de *Lausanne Jardins* s'inscrit de manière incisive dans l'espace urbain. Du centre de la ville jusqu'à la gare de Renens, elle suivra le cours fossile du Flon, la rivière qui traverse la ville en souterrain.

Le concept retenu pour *Lausanne Jardins 2004*, ainsi que l'histoire récente des lieux sur lesquels il s'étend, ont déjà fait l'objet d'une publication dans *TRACÉS*¹. Depuis, un concours international, dont les résultats furent rendus publics en mai 2003², a permis de sélectionner une trentaine de projets. Ensemble, ils constituent une somme composite de réflexions, d'œuvres et de sensibilités dont la finalité, outre leur exposition individuelle, tiendra surtout, collectivement, à révéler le site sur lequel ils s'établiront le temps d'un été.

Le site se caractérise par la continuité de son histoire, alors que les jardins auront une temporalité éphémère. Ils interagiront *in situ*, prenant acte, selon Anne Cauquelin³, « ...du mouvement permanent de la mise en situation du regard et de l'œuvre, de l'environnement et de l'artiste. (...) L'œuvre est hors d'elle-même, elle est dans ce qu'elle met en vue et regarde. »

Site, milieux, paysage

Le site retenu possède un caractère unitaire donné par la géographie, car il recouvre la vallée fossile de la rivière Flon (fig. ci-contre). Mais il se caractérise également par l'homogénéité des modifications intervenues dans le passé récent : canalisation souterraine de la rivière, comblements de terre par plateaux, installation d'une infrastructure ferroviaire.

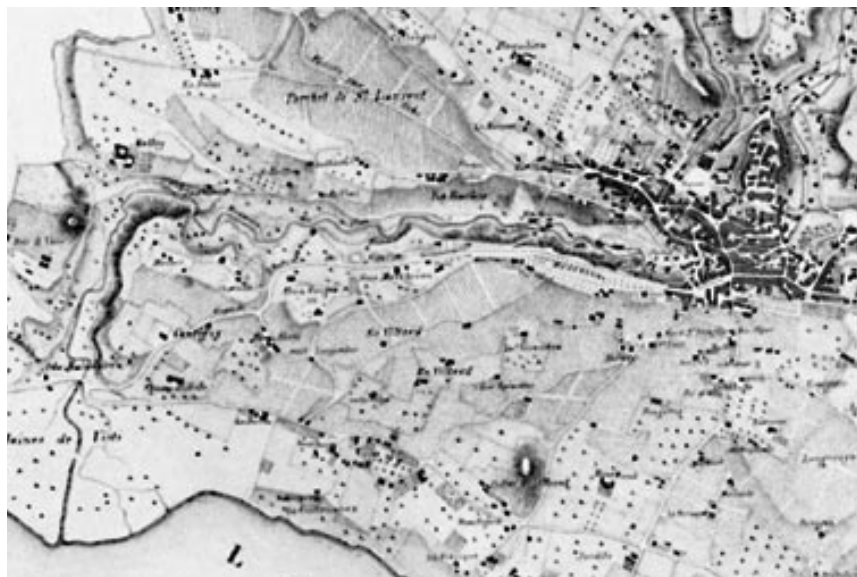
Il peut également être perçu comme une succession de milieux : escaliers, rue commerciale, coteaux, entrepôts, parkings, tunnels, plaines (fig. pages 8 et 9). Mais qu'est-ce

qu'un milieu ? Augustin Berque signale que « la notion de milieu est des plus ambiguës ; ne serait-ce que dans ses définitions courantes, qui en font un équivalent à la fois de "centre" et d'"entourage" »⁴. Il fait également remarquer qu'un milieu peut être considéré d'un point de vue physique - écosystème, infrastructures, forme urbaine - ou du point de vue social - la relation d'une société à l'espace et à la nature. Pour exprimer cette double orientation, il propose un concept, celui de « médiance », qu'il définit comme « le sens d'un milieu », qui se caractérise comme « un complexe orienté, à la fois subjectif et objectif, physique et phénoménal, écologique et symbolique »⁵.

Mais le site de la vallée du Flon est également remarquable en ce que, de manière unanime, il n'est pas perçu comme

⁴ AUGUSTIN BERQUE : « Médiance - de milieux en paysages », Editions Belin, 2000, p. 28

⁵ Le même auteur a très largement développé ces réflexions dans de nombreux ouvrages. Parmi ceux-ci, signalons, « Le sauvage et l'artifice - Les japonais devant la nature », Gallimard, 1986, « Les raisons du paysage », Hazan, 1995, « Etre humains sur la terre », Gallimard, 1996, « Ecumène - Introduction à l'étude des milieux humains », Editions Belin, 2000



Carte de Lausanne et de ses environs (vue partielle), 1838 (Document MAH, La ville de Lausanne, Tome 1)

¹ *TRACÉS* N° 22/2002, disponible sur <www.lausannejardins.ch>

² Le jury du concours était composé de Mmes Silvia Zamora, Sandra Ryffel, Barbara Roulet et de MM. Paolo L. Bürgi, Francesco Della Casa, Jacques Droz, Jean-Yves Le Baron, Javier Maderuelo, Klaus Holzhausen, Yves Lachavanne, Daniel Oertli et Alain Peneveyre.

³ ANNE CAUQUELIN : « Le site et le paysage », Presses universitaires de France, 2002, p. 144



un paysage. On peut même poser qu'à Lausanne, ville ayant la réputation d'être constituée d'une multiplicité de paysages, il constitue à cet égard une exception.

Reste à définir ce qu'est un paysage. En Occident, cette notion est apparue à la Renaissance, lorsque des éléments paysagers furent utilisés par les peintres⁶. Cependant, le premier théoricien du paysage dans l'histoire humaine fut chinois. Zong Bing (375-443) écrit, dans son « Hua shanshui xu (Introduction à la peinture du paysage) » : « Quant au paysage, tout en possédant une substance visible, il tend vers l'esprit »⁷. Le paysage n'est pas réductible à l'environnement ou à la nature, mais il est la construction d'une relation, esthétique ou culturelle, de l'esprit humain.

L'un des enjeux de la manifestation *Lausanne Jardins 2004* sera donc celui de proposer à ses visiteurs de considérer le site de la Vallée du Flon comme un paysage. Au préalable, il s'agissait, à partir du concept général, d'inventorier les indices paysagers à partir desquels il serait possible d'élaborer un parcours, susceptible d'en révéler les qualités, parfois infimes, souvent surprenantes. Ce travail minutieux a été conduit en collaboration avec Jean-Yves Le Baron, Barbara Roulet, François Dupuy, architectes-paysagistes à l'*Atelier du paysage*, et Dominique Hauser, géographe.

Parcours, curiosités, attractions

Dessiner un parcours, c'est inciter à la flânerie, laquelle, lorsqu'elle s'opère dans un paysage urbain ou campagnard, permet la découverte d'un certain nombre de curiosités sensorielles. Selon les séquences, la rumeur de la ville disparaît, le pas ralentit, la chaleur se fait plus oppressante, certaines odeurs s'imposent, la lumière se fait éblouissante. Le flâneur pourra suivre le sens de la rivière, s'il souhaite en percevoir la présence souterraine et ressentir l'échelonnement des plateaux au cours de sa déambulation.

Tout au long de ce parcours seront disposés, à la manière d'attractions temporaires, les trente-cinq jardins issus du concours international. Chacun correspond à une intention particulière, née de la perception subjective et de l'analyse physique du lieu dans lequel il s'inscrit. Leur présence

fortuite, leur étrangeté, tient en outre à ce qu'ils échappent aux règles et règlements qui définissent ordinairement l'établissement urbain d'un artefact, que celui-ci soit une route, un bâtiment ou une construction de nature végétale, que l'on nomme « espace vert ».

Walter Benjamin et les passages parisiens

Pour une bonne part, la mise en scène du parcours de *Lausanne Jardins 2004* s'est inspirée de la lecture du « Livre des passages », de Walter Benjamin. Cet ouvrage inachevé consiste en une série de fragments, de notes et d'observations sur le développement social et urbain de la ville de Paris au cours du XIX^e siècle⁸.

Par contrepoints, paraboles, similitudes ou antithèses, il s'agissait de composer un ensemble de modifications temporaires du paysage urbain, susceptible de proposer un dessein pour la ville. Ce travail poétique sur le « vide » urbain, dans un contexte de friches industrielles, intervient à un moment - nous y reviendrons - où s'élaborent les prémices de la planification de futures constructions : le « plein » urbain, dans un espace qui constitue la plus grande réserve de développement de l'agglomération lausannoise.

Le travail analogique opéré lors de l'élaboration du parcours propose de considérer la vallée fossile du Flon comme une succession de passages.

Le mouvement, le transitoire

Le fer est un matériau omniprésent sur le parcours de *Lausanne Jardins 2004*, dans les installations ferroviaires bien sûr, mais également dans la construction des entrepôts, dans la clôture des parcelles, ou, de manière monumentale, dans les ascenseurs de la station de la Vigie, œuvre remarquable de l'Atelier Cube. Benjamin signale que l'architecture de fer au XIX^e siècle est considérée comme trop vulgaire pour être utilisée pour l'habitation ou pour les édifices publics, mais trouve un vaste champ d'application dans les lieux transitoires, les gares, les passages⁹.

La flânerie

La flânerie en ville est étroitement liée, selon Benjamin, à l'émergence des fantasmagories du marché¹⁰. Elle trouve dans les passages un lieu propice. Il voit dans le principe de la flânerie chez Proust la décomposition de l'ancien sentiment romantique du paysage qui fait place à une nouvelle conception, qui fait de la ville le terrain sacré de la flânerie.

Cette conception de la flânerie diffère de celle d'un Pierre Sansot¹¹, qui y voit une stratégie de réaction face à l'effervescence et à l'animation du monde contemporain.

⁶ ANNE CAUQUELIN : « L'invention du paysage », Presses universitaires de France, 2000

⁷ Cité par AUGUSTIN BERQUE in « Le principe de Zong Bing - paysage et dépassement de la modernité », Actes du colloque « Les visions du paysage », Liège, 2001

⁸ WALTER BENJAMIN, « Paris, capitale du XIX^e siècle, le livre des passages », Editions du cerf, Paris 1989

⁹ *Op. cit.*, p. 35, pp. 172 et ss.

¹⁰ *Op. cit.*, pp. 434 et ss.

¹¹ PIERRE SANSOT : « Du bon usage de la lenteur », Payot, Paris 1998



(Photos FDC)

La marchandise

Dans les passages parisiens, la marchandise est le prétexte à la flânerie. Les nouveautés, la mode, mais aussi les panoramas apparaissent comme des éléments d'attraction¹².

Les jardins contemporains qui s'égrèneront tout au long du parcours représentent autant de « marchandises » nouvelles, exposant les « nouveautés », parfois expérimentales, de l'art du jardin.

La prostitution

L'une des caractéristiques sociales du site de *Lausanne jardins 2004* est la présence très marquée du commerce de la chair entre Sévelin et Sébeillon, qui s'opère dans la rue.

Au XIX^e siècle à Paris, cette activité se développait tout particulièrement dans les passages. Walter Benjamin note que la prostituée rassemble en une même personne la vendeuse et la marchandise¹³. Une autre de ses notes relève que « l'amour que l'on a pour la prostituée est l'apothéose de l'identification à la marchandise ». À Lausanne, les lieux de la prostitution sont très fortement caractérisés par l'entreposage, le transport ou le recyclage de marchandises.

La migration

Tout au long des cinq plateaux ferroviaires qui occupèrent la vallée du Flon, une végétation pionnière composée principalement d'essences rudérales a progressivement profité du ralentissement de l'activité industrielle pour coloniser talus, coteaux arborés, terrains vagues et interstices. Les graines profitent notamment des mouvements de wagons et de camions pour migrer et occuper ces lieux délaissés.

La population résidant sur le site est elle aussi obligée à une forme de migration progressive. Sur les franges de la vallée, on trouve des immeubles de logement à bas loyer, dans lesquels s'installèrent les populations ouvrières, puis les populations migrantes. La modernisation progressive des constructions, dans un mouvement allant de l'amont vers l'aval du cours du Flon, a entraîné le glissement progressif, le long de la vallée, d'habitants disposant de faibles revenus.

Benjamin cite divers auteurs ayant rapporté des faits similaires provoqués par les grands travaux du Baron Haussmann dans le Paris du XIX^e siècle. Par exemple, « la reconstruction

de la ville, en obligeant l'ouvrier à se loger dans les arrondissements excentriques, avait rompu le lien de voisinage qui le rattachait auparavant au bourgeois »¹⁴.

Le mouvement social

Walter Benjamin consacre une grande part de ses notes au mouvement social qui se développe parallèlement au développement urbain dans le Paris du XIX^e siècle, reprenant même une métaphore végétale pour le décrire : « Il existe une plante tropicale qui demeure discrète pendant des années, sans fleurir, jusqu'à ce qu'enfin, un jour, on entende une explosion... et que, quelques jours après, une merveilleuse fleur géante s'élève, dont la croissance est si rapide qu'on peut en percevoir à l'œil nu le développement. La catégorie sociale des ouvriers en France avait une position aussi chétive et rabougrie dans un coin de la société, jusqu'à ce que, d'un coup, on entendît l'explosion de la révolution de Février. »¹⁵

Sons urbains

Le parcours de *Lausanne Jardins 2004* révèle une infinité de variations, de la rumeur du trafic au silence de la friche, dont l'inactivité est révélée par l'absence de sons. La Voie du Chariot, le Passage de la Vigie, le Chemin de la Blanche-Maison, le Tunnel du Martinet ou le Chemin des Bouchers sont autant de lieux qui révèlent une transition sonore.

Les passages parisiens constituent eux aussi des espaces sonores intermédiaires. Entre la rue de Rivoli et les Grands Boulevards, ils permettent de passer alternativement du vacarme de la rue au silence feutré du salon.

Jardins de passage, futur de la ville

Dans les pages qui suivent figurent les trente-cinq projets de jardins temporaires qui seront installés à l'occasion de la manifestation *Lausanne Jardins 2004*. Celle-ci s'inscrit néanmoins dans une perspective sous-jacente, celle du développement futur d'une vallée disparue, puis comblée, puis peu à peu délaissée.

Plusieurs événements récents ont focalisé l'attention sur le site : la septième session du concours European, qui a choisi le plateau de Malley pour objet de réflexion¹⁶, la présentation du plan directeur pour l'Ouest lausannois, le vote d'un moratoire sur les nouvelles constructions et l'instauration d'un débat public, relayé par des associations privées.

En guise de contribution théorique à ce débat, nous publions ci-après un essai d'Augustin Berque à propos du développement des cités nippones.

Francesco Della Casa
Commissaire général de *Lausanne Jardins 2004*

¹² WALTER BENJAMIN, *op. cit.*, pp. 65 et ss.

¹³ *Op. cit.*, p. 43 et p.528

¹⁴ LEVASSEUR : « Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France », Paris 1904, *in op. cit.*, p. 148

¹⁵ SIGMUND ENGLÄNDER : « Geschichte der französischen Arbeiter », Hambourg 1864, *in op. cit.*, p. 711

¹⁶ Nous reviendrons sur les projets de ce concours dans un prochain numéro de *TRACÉS*.